

MEDHAT-LECOCQ, Héba (2021) : *Terminologie comparée et traduction. Approche interdisciplinaire*. Paris : Éditions des archives contemporaines, 260 p.

Nicolas Froeliger

Volume 67, numéro 1, avril-mai 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1092203ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1092203ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (imprimé)

1492-1421 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Froeliger, N. (2022). Compte rendu de [MEDHAT-LECOCQ, Héba (2021) : *Terminologie comparée et traduction. Approche interdisciplinaire*. Paris : Éditions des archives contemporaines, 260 p.] *Meta*, 67(1), 245-247.
<https://doi.org/10.7202/1092203ar>

- STEINER, Georges (1975): *After Babel: Aspects of Language and Translation*. Oxford: Oxford University Press.
- TRIVEDI, Harish (2007): Translating culture vs. cultural translation. In: Paul St. PIERRE et Prafulla C. KARR, dir. *In Translation – Reflections, Refractions, Transformations*. Amsterdam/Philadelphie: John Benjamins, 277-288.
- WOLF, Michaela (2007): The Emergence of a Sociology of Translation. In: Michaela WOLF et Alexandra FUKARI, dir. *Constructing a Sociology of Translation*. Amsterdam/Philadelphie: John Benjamins, 1-36.
- WOLF, Michaela et FUKARI, Alexandra, dir. (2007): *Constructing a Sociology of Translation*. Amsterdam/Philadelphie: John Benjamins.

MEDHAT-LECOQ, Héba (2021): *Terminologie comparée et traduction. Approche interdisciplinaire*. Paris: Éditions des archives contemporaines, 260 p.

Cet ouvrage ravira deux catégories de lecteurs: d'une part, ceux qui s'intéressent aux liens éventuels entre terminologie et traduction, ou s'interrogent sur ce point; d'autre part, ceux pour qui traduction et terminologie ne sont pas des phénomènes purement occidentaux et contemporains, mais avant tout des produits d'une culture. Héba Medhat-Lecocq, son auteure, a en effet réuni, pour l'écrire, ses compétences d'arabisante, de traductologue et de terminologue, rencontre qui n'est pas si fréquente...

Il comporte, outre une préface de Jean René Ladmiral (i-iii), huit chapitres rassemblés en trois parties: «Deux disciplines, même chantier. Quelques éléments de définition nécessaires» (7-54); «Dans les méandres des deux disciplines: deux traversées théoriques nécessaires» (55-140); «Au confluent des deux disciplines. Réflexions méthodologiques et théoriques» (141-208).

La problématique est d'emblée indiquée: préciser les lieux de rencontre entre terminologie et traduction et rechercher «une approche cohérente susceptible de répondre aux besoins des acteurs œuvrant dans les deux domaines» (3).

Le premier chapitre («Langues spécialisée, langue technique, langue scientifique: des différences?», 11-25) s'emploie d'abord à mettre en place – et c'est la moindre des choses – la terminologie du domaine, et à rectifier quelques préjugés encore vivaces: «on ne peut aucunement réduire le savoir spécialisé à une liste de termes scientifiques accompagnés chacun de sa définition» (19), par exemple. Il situe également la traduction spécialisée au sein du vaste univers traductionnel. Il s'agit ensuite de préciser les différences et les relations entre objets, concepts et termes (27-50). Les premiers

sont extralinguistiques, les seconds sont mentaux, les troisièmes relèvent de la langue. C'est qu'il n'est pas si simple de conceptualiser le concept, un peu comme le temps chez saint Augustin – ou d'ailleurs la traduction... En tout état de cause, le point de convergence de ces différentes approches est, pour Héba Medhat-Lecocq, le sens (51-52).

Toute la deuxième partie va être consacrée à une mise en perspective historique des éléments en question, d'abord de la terminologie, ensuite de la traductologie. Ce qui est fait de manière remarquable. La partie terminologique a également pour originalité de revenir sur «le legs du passé de la discipline terminologique dans le monde arabe et en Occident» (61-68), avant d'en venir à la théorie générale de la terminologie, due à Eugen Wüster, puis à tous ceux qui ont enrichi ce domaine par la suite (69-90). Il faut ici saluer la clarté des explications, en particulier concernant la formation et l'appréhension des termes en arabe. L'approche de la traductologie est elle aussi d'abord historique (93-112), mais tient à s'ancrer dans une pratique. En témoigne le titre du chapitre 2 de cette partie: «Penser la traductologie à l'aune de la traduction» (91-136). Là encore, cet ouvrage peut être considéré comme un excellent guide, qui réussit l'exercice difficile de se montrer synthétique sans en rester au cliché. On y trouvera la plupart des grands noms de la traductologie tels qu'ils sont connus dans le domaine francophone. Il reste à la troisième partie à faire converger les deux disciplines. D'abord, en instituant «Le discours spécialisé comme univers partagé» (145-156) puis, en s'appliquant à montrer en quoi la traduction et la terminologie sont en fait deux faces d'une même médaille (157-186), avant de proposer «une approche conceptuelle en terminologie comparée et en traduction», sans impérialisme de l'une ou l'autre de ces disciplines. Ce qui, là non plus, n'allait pas de soi.

Nous l'avons dit, l'auteure procède à une présentation aussi objective que possible des différents courants qui traversent tant la terminologie que la traduction. Elle a néanmoins sa préférence: «la forte corrélation entre la démarche onomasologique réfléchie et la déverbalisation, deux actes mentaux nécessaires lors du passage d'une langue à l'autre» (210). Bref, Wüster, penchant normatif (5) plus Seleskovitch? Et le fait est qu'on est frappé par la compatibilité et les emboîtements entre les travaux de ces deux figures. D'autres appariements seraient au demeurant possibles (par exemple entre démarche sémasiologique, fondée sur les corpus, et traduction pragmatique), mais toute liberté est de toute manière laissée au lecteur de choisir ses propres associations. Cet ouvrage lui facilitera grandement cette tâche, et il faut s'en féliciter. Les tenants de la théorie générale de terminologie sauront au passage gré à l'auteure de rappeler,

comme naguère Danielle Candel (2004), que celle-ci ne se limite pas à une apologie de la normativité (188-189). D'une manière générale, c'est par les auteurs individuels plus que par les théories que passe Mme Medhat-Lecocq, nous y reviendrons.

Cet ouvrage pose une autre question qui n'est pas anodine : dans quelle mesure peut-on considérer que la langue compte dans l'élaboration d'une pensée traductologique ou terminologique ? Dirions-nous la même chose si nous pratiquions ces disciplines aux États-Unis, ou en Allemagne, par exemple ? Cette question renvoie un des paradoxes de la traductologie jusqu'à il y a une vingtaine d'années : on pouvait y voir la juxtaposition de différents courants nationaux, avec peu d'interpénétration, provincialisme à la fois absurde et significatif. Avec ce livre, nous avons une tentative de réponse à cette question de l'universalité de la traductologie et de la terminologie à partir de la sphère arabophone, et de ses particularités – y compris dans la dimension de rédaction technique, inhérente aux métiers de la traduction. Le tout étayé par des exemples et des éléments scientifiques. Ce livre répond donc à un questionnement tout à fait essentiel : quelle terminologie pour la traduction professionnelle ? Question qui reste d'actualité car, dans de nombreux masters en France ou ailleurs, elle trouve encore une réponse peu satisfaisante, qui consiste à faire de la terminologie un pis-aller : trop souvent, elle est considérée comme nécessaire mais ni comme plaisante ni comme glorieuse. Grave erreur ! À bien des égards, cet ouvrage pourrait constituer un manuel fort utile pour l'enseignement dans les formations professionnelles, y compris celles dans lesquelles l'arabe est absent. Non, décidément, la réflexion terminologique, dans ses liens avec la traduction et la traductologie, n'est toujours pas une évidence.

Cela n'interdit pas pour autant la critique. Lors des rééditions, car nous pensons que cet ouvrage mérite une ample diffusion, il pourra être nécessaire de corriger quelques coquilles, en général sans gravité, à une exception près : le deuxième siècle de l'Hégire (62) ne correspond pas au XVIII^e siècle de l'ère chrétienne, mais au VIII^e siècle.

On pourra aussi débattre de certains points. Ainsi, lorsque Mme Medhat-Lecocq affirme « quand le même objet est conceptualisé différemment, il y a lieu de le considérer comme deux objets différents, chacun ayant un champ conceptuel distinct » (205). Certains diraient que l'arborescence, dans un tel cas, ne sera pas la même, sans pour autant qu'il y ait différence ontologique.

On peut également observer une tendance à embrasser l'ensemble des problématiques traductologiques comme terminologiques à partir de concepts qui seraient invariants et fixés dès

les tout premiers temps de la réflexion sur ces domaines, à savoir la fidélité et la dichotomie entre lettre et esprit. N'est-ce pas considérer qu'il n'y a pas au final de rupture épistémologique ? N'est-ce pas faire, comme si la traductologie ne s'était pas progressivement constituée, sinon comme une science, au moins comme une discipline à dimension scientifique ou praxéologique ? Peut-être une telle approche aurait-elle pu s'enrichir, sur ces points, de l'apport de chercheurs comme Andrew Chesterman (1997/2016). Enfin, le choix d'aborder les grandes théories de la terminologie et de la traductologie principalement par les auteurs qui y sont associés peut non seulement produire des effets d'autorité, mais aussi donner l'impression que procurent certains arts martiaux extrême-orientaux : une pléthore de maîtres et une absence de disciples. Peut-être, pour parler des différents courants de la terminologie et de la traductologie, pourrait-on imaginer d'aborder la question, justement, en terminologie, par exemple à partir d'un tableau matriciel présentant un certain nombre de caractéristiques qui seraient présentes ou non dans certaines théories, défendue par certains auteurs. Si tant est, toutefois, que cela soit réalisable...

En tout état de cause, ces critiques sont de peu de poids devant l'intérêt scientifique et pédagogique de cette publication. Dans les formations en traduction, il est d'usage de recommander aux étudiants la lecture des ouvrages terminologiques de Maria Teresa Cabré (1993/1998) et, surtout, de Marie-Claude L'Homme (2004/2020). Sans rien retirer à ces deux sources précieuses, nous n'avons pas peur d'affirmer que ce livre signé par Héba Medhat-Lecocq peut non seulement figurer à leurs côtés, mais possède en outre l'avantage de faire le lien directement et à parts égales entre terminologie, traduction et traductologie. Le sous-titre « Approche interdisciplinaire » de la page de titre est donc non seulement justifié, mais fort appréciable.

NICOLAS FROELIGER
Université de Paris, Paris, France

RÉFÉRENCES

- CABRÉ, Maria Teresa (1993/1998) : *La Terminologie : Théorie, méthode et applications*. (Traduit du catalan et adapté par Monique C. CORMIER et John HUMBLEY) Ottawa/Paris : Presses de l'Université d'Ottawa.
- CANDEL, Danielle (2004) : Wüster par lui-même. In : Colette CORTÈS, dir. *Des fondements théoriques de la terminologie*. Cahier du CIEL. Paris : Centre interlangue d'études en lexicologie, Université Paris 7 Denis Diderot, 15-31.
- CHESTERMAN, Andrew (1997/2016) : *Memes of Translation*. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.

L'HOMME, Marie-Claude (2004/2020): *La terminologie: principes et techniques*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal.

TAO, Li and KAIBAO, Hu (2021): *Reappraising Self and Others: A Corpus-Based Study of Chinese Political Discourse in English Translation*. Singapore: Springer, 194 p.

As a major discourse semantic system construing interpersonal meaning, *Appraisal* plays a vital role in negotiating power relations, constructing alignment and achieving solidarity between speakers/writers and listeners/readers (Martin and White 2005: 34). In translation studies, the theoretical framework of Appraisal also helps to unveil the values inserted into the text by translators, providing an analytical tool to identify translators' intervention in translation shifts. A major difficulty in conducting large-scale corpus-based studies on the translation of Appraisal resources lies in the complex manual coding schemes and procedures. In this regard, *Reappraising Self and Others: A Corpus-Based Study of Chinese Political Discourse in English Translation*, authored by Tao Li and Kaibao Hu, provides a useful exploration in overcoming this difficulty.

The book, based on corpus methodology, employs a framework combining Appraisal Theory and the Ideological Square Model (van Dijk 1998: 267) to investigate, firstly, how Appraisal epithets are translated in the English version of Chinese political discourse and, secondly, how the translation reveals translators' stance and value towards China (Self) and other countries (Others). As one of the first monographs dealing with Appraisal in the translation of political discourse in the Chinese context, the work provides a feasible framework for corpus-based critical translation studies (Lavirosa 2004), proposing a revised model of Ideological Square. The corpora built for this study contribute in various ways to representing Appraisal meaning across different cultures (p. vii), broadening the research scope for Appraisal studies. In addition, translation trainers may find the corpora valuable given that a large number of bilingual concordances containing Appraisal resources can be used by trainees for reference.

The whole book is organised logically into six chapters. Chapter 1 starts with an introduction to evaluation in translation and explains why political translation matters in the Chinese context. The research objects are carefully defined by the authors as Appraisal epithets, that is, "any adjective or adverb which indicates the speaker's or writer's attitudinal view on the property of feelings, behaviors, or things, either positive or negative,

the source or the gradability of these attitudinal views" (p. 4). To make a large-scale corpus-based study possible, this definition restricts the scope of research to a viable scale by avoiding vague semantic concepts which may pose difficulty in identifying Appraisal resources. Then, the combined framework of Appraisal Theory and the Ideological Square Model is introduced as a new approach to uncover the intervention and ideology behind translation. The aim, research questions and structure of the book are presented, in order, at the end of this chapter.

Chapter 2 reviews the major literature on the translation of political discourse, especially corpus-based studies in the Chinese context. This chapter is divided into three parts which are closely related to the subject of this monograph. The first part mainly deals with Corpus-based Translation Studies (CTS) in the Chinese context, covering seven themes of studies, including translation-oriented corpus compilation and processing, translation universals, linguistic patterns in the Chinese-English language pair, translational norms, translator's style, interpreting studies and critical translation studies (p. 15). The second part examines studies on political discourse and its translation. Most research in this field is conducted by doing critical discourse analysis (CDA). But traditional CDA is subject to strong criticisms due to the limited number of texts analysed, which has led to an increased number of corpus studies recently. As for studies on the translation of political discourse in the Chinese context, much attention has been paid to translation techniques or strategies with few considerations given to the socio-cultural context in which translated texts are produced. Issues revolving around the relations between translation, society, and ideology in the Chinese political context still need to be addressed. The third part focuses on the Appraisal System and its application in discourse analysis and translation studies. It has been shown that although the theory has been widely used in different genres of monolingual texts, studies involving Appraisal across languages and cultures still remain insufficient (p. 35), and even more so in massive corpus-based studies in the Chinese context.

In Chapter 3, the theoretical framework of this research is outlined, that is, a combined framework of Appraisal System and the Ideological Square Model, followed by a detailed account of the corpus-based methodological procedures. The authors compiled a bilingual corpus consisting of official Chinese political texts and their translations, aligned at the sentence level. Then, *Wordsmith 6.0* and *Emeditor* were used to retrieve the bilingual concordances containing China (Self) and other countries (Others). Different types of